

4-1-1998

# Une Personne déplacée, by Nicole Avril

Marie-Agnès Sourieau

Fairfield University, [msourieau@fairfield.edu](mailto:msourieau@fairfield.edu)

## Peer Reviewed

---

### Repository Citation

Sourieau, Marie-Agnès, "Une Personne déplacée, by Nicole Avril" (1998). *Modern Languages & Literature Faculty Publications*. Paper 3. <http://digitalcommons.fairfield.edu/modernlanguagesandliterature-facultypubs/3>

### Published Citation

Sourieau, Marie-Agnès. "Une Personne déplacée, by Nicole Avril." *French Review* 71.5 (Apr. 1998): 872-872. Print.

This Book Review is brought to you for free and open access by the Modern Languages & Literature Department at DigitalCommons@Fairfield. It has been accepted for inclusion in Modern Languages & Literature Faculty Publications by an authorized administrator of DigitalCommons@Fairfield. For more information, please contact [digitalcommons@fairfield.edu](mailto:digitalcommons@fairfield.edu).

*Creative Works*  
*edited by Gervais E. Reed*

AVRIL, NICOLE. *Une Personne déplacée*. Paris: Grasset, 1996. ISBN 2-246-52771-6. Pp. 305. 126 F.

En nous contant vingt années de l'histoire d'Eva, une jeune femme slovaque, Nicole Avril nous plonge dans un drame historique contemporain, celui des vingt années qui ont précédé les révolutions démocratiques des pays de l'Europe de l'Est. Par le titre du roman, l'auteur lie le sort d'Eva, victime des sinistres chimères socialistes, à celui de ces millions d'êtres "déplacés" sous la férule de l'Allemagne nazie. Faute de pouvoir vivre, il s'agit de survivre. Eva, qui a la chance de pouvoir choisir son exil, débarque à Paris, seule, sans le sou, par un matin de janvier 1969. S'en suivent alors les débuts difficiles de l'émigrée qui, une fois terminés ses travaux domestiques quotidiens (il faut bien se nourrir!), s'adonne avec un zèle obsessionnel, dans sa chambre de bonne minable, à des "divagations lexicales" pour parvenir à la maîtrise parfaite de la langue française. Le but qu'elle s'est fixée comme nécessité absolue, au premier jour de son arrivée en France, est de devenir écrivain. "Sinon, dit-elle, pourquoi aurais-je quitté mon pays, mis en danger les miens? Pourquoi aurais-je sauvé ma peau et rompu avec tout un passé? Je devrais à posteriori me justifier" (140). C'est là, à mon avis, que réside l'intérêt principal du roman, même si le parcours complexe et bien mené des diverses initiations de l'héroïne à la vie française, y compris ses intrigues amoureuses, réussit à nous maintenir en haleine jusqu'à la fin.

Aux côtés d'Eva l'exilée devenue romancière, Avril s'interroge sur le rôle de l'écriture. A-t-elle le pouvoir de façonner une identité et de reconstruire un destin lorsqu'on a renoncé à son pays, à sa langue, à son passé? La culture d'une société étrangère permet-elle de se réconcilier avec soi-même quand on a "trahi"? "Héroïquement traité" pour reprendre la définition que donne Cioran de l'exilé/apatride, Eva tente, par la force des mots, de recréer son destin interrompu. Si elle a fui l'hostilité de l'histoire et s'est dépossédée de ses attaches, ce n'est pas pour se résigner à ses misères, abdiquer, s'effacer. Au contraire, il y a en elle une ambition effrénée d'accéder à la gloire littéraire, de se faire un nom, de naître à elle-même et aux autres. Cette aventure de l'écriture qu'"une personne déplacée" représente dans sa rude réalité, c'est aussi celle, on s'en doute, du parcours de l'écrivain elle-même. Avril réussit le tour de force de nous faire croire que sa sensibilité est née sur les bords du Danube, que son héroïne est son double authentique. En rédigeant *L'Impératrice* (1993), la biographie d'Elisabeth d'Autriche, il paraît qu'elle s'est approprié les paysages, l'histoire, les émotions de l'Europe austro-hongroise. Il y a entre Eva et sa créatrice une complexité dans le désir qu'elles ont de déployer leurs métamorphoses, de décortiquer les facettes trompeuses de la vie, d'exprimer leur situation d'exception. Cependant, bien qu'Eva ait réussi la conquête laborieuse de l'héritage culturel et de la langue qui la fascinent, elle demeure à jamais en suspens, insaisissable, scindée. "J'avais beau posséder l'estampille française, pour preuve mon passeport et mes livres signés d'un patronyme lui-même francisé, je ressemblais toujours à la chimère de la fable: un cœur d'Europe centrale, une tête de France et des jambes tziganes" (129). Romancière à succès, certes, Eva a changé d'identité, mais aussi de mirage: elle continue à courir après une unité illusoire.